

« Ce faux Christ des nations... »

Romain Rolland et quelques intellectuels romands, 1914-1918

Alain Clavien



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/337>

DOI : 10.4000/edl.337

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2012

Pagination : 11-28

ISBN : 978-2-940331-28-4

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Alain Clavien, « « Ce faux Christ des nations... » », *Études de lettres* [En ligne], 3 | 2012, mis en ligne le 15 septembre 2015, consulté le 19 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/337> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.337>

« CE FAUX CHRIST DES NATIONS... »
ROMAIN ROLLAND ET QUELQUES INTELLECTUELS
ROMANDS, 1914-1918

Romain Rolland n'a pas eu que des amis en Suisse. Quelques intellectuels de la mouvance helvétiste se sont montrés des adversaires attentifs et pugnaces tout au long de la guerre. Conscients du charme qu'exerce le grand écrivain français, notamment sur la jeunesse, ils le poursuivent d'une hostilité persistante qui se cristallise dans plusieurs articles d'une importante revue culturelle romande, la *Semaine littéraire*. Evitant de colporter les insultantes accusations de trahison qu'une certaine presse suisse copie dans les plus chauvins des journaux français, les helvétistes opposent aux « chimères » rollandiennes les arguments « réalistes » d'un nationalisme construit avant-guerre, qu'ils savent moduler selon les circonstances.

L'exil helvétique de Romain Rolland pendant la Grande Guerre : l'épisode est connu, reconnu même comme une période charnière dans son itinéraire. Plusieurs historiens se sont attardés non seulement sur ses activités en Suisse, mais aussi sur l'émergence puis l'affirmation à Genève d'un « milieu rollandien » qui se constitue au tournant 1915-1916 autour d'un groupe de réfugiés français et belges, où dominent les figures d'Henri Guilbeaux, Gaston Thiesson, Pierre Jean Jouve, Charles Baudoin, Claude Salives (dit Le Maguet), Frans Masereel, milieu qui attire dans son orbite toute une frange du pacifisme local...¹ Toutefois,

1. Pour s'en tenir à quelques références récentes, voir J.-P. Meylan, « Romain Rolland au-dessus mais aussi dans la mêlée » ; G. Juin, *Romain Rolland dans le contexte genevois de la Grande Guerre* ; B. Duchatelet, *Romain Rolland tel qu'en lui-même*, p. 171-221. L'ouvrage, certes un peu vieilli, d'U. Pieper-Reutimann, *Die Rolle der Schweiz in Romain Rollands politischen Schriften zum ersten Weltkrieg*, reste fort utile.

Rolland n'a pas que des amis sur les bords du lac Léman. Cela n'a rien de surprenant, étant donné le climat de francophilie, parfois échevelé, qui s'impose en Suisse romande dès la fin août 1914. Cette étude ne va pas s'arrêter sur les attaques menées sporadiquement contre le grand écrivain français par une presse populaire comme *La Suisse*, le *Courrier de Genève* ou *Le Genevois*. Insultants, ces articles relèvent de la propagande la plus simpliste et la plus crasse. Même si Rolland en est désagréablement touché parfois, ils n'ont pas de véritable portée, simple écume des campagnes médiatiques françaises que l'on imite². Nous nous concentrons en revanche sur les réactions plus argumentées d'un groupe d'intellectuels nationalistes, les «helvétistes».

Constituée comme telle avant-guerre, cette avant-garde réactionnaire nourrie de Barrès et de Maurras s'est exprimée dans deux revues, *La Voile latine* (1904-1910) puis *Les Feuilletts* (1910-1913). Elle y a développé un corps de doctrine nationaliste et xénophobe sur lequel il n'est pas nécessaire de nous arrêter ici³. Emmenés par quelques jeunes hommes en train de se faire un nom dans le monde intellectuel et artistique romand, les helvétistes ont, en 1912, doublé leur revue d'une ligue au nom pompeux, *Pro Helvetica Dignitate et Securitate*, qui a pour but d'élargir le mouvement par la création des groupes de réflexion patriotique. Entre-temps, les meneurs du mouvement se sont hissés à des postes journalistiques de prestige : Gonzague de Reynold, William Martin, Alexis François ou Robert de Traz se sont vu ouvrir les portes du *Journal de Genève*, et celles de la *Semaine littéraire* qui, à côté d'une *Bibliothèque universelle* déclinante, est l'une des revues généralistes qui comptent dans le monde intellectuel romand⁴. Au printemps 1914, les helvétistes peuvent saborder leur petite revue et réorganiser leur ligue. Rebaptisée Nouvelle Société helvétique, elle ouvre ses portes aux élites

2. R. Rolland, *Journal des années de guerre 1914-1918*, p. 779 et 838. Les commentaires de Rolland concernent le quotidien *La Suisse*. Dans *Le Genevois*, on peut mentionner deux attaques méchantes, «Les intellectuels et la guerre», 30 mars 1915, et «Sous sa tente», 27 juillet 1915. Comme il est encore de tradition dans une partie de la presse politique suisse de ce temps, les articles ne sont pas signés, mais il est possible qu'ils soient de la main de W. Vogt, auteur en mars 1916 d'un libelle anti-rollandien dont le titre ridicule donne le ton : *A propos du moins Romain des Rollands furieux : une riposte à l'auteur d'au-dessus de la mêlée et à ses thuriféraires de jadis et d'aujourd'hui*.

3. A. Clavien, *Les helvétistes*.

4. Y. Bridel, R. Francillon (éds), *La «Bibliothèque universelle» (1815-1924)*.

politiciennes traditionnelles. De jeunes trublions, les helvétistes sont en passe de devenir des intellectuels reconnus.

La Grande Guerre représente pour eux une heureuse surprise. Depuis quelques années, ils l'appelaient de leurs vœux. Comme beaucoup d'autres en Europe, ils l'imaginaient porteuse de discipline, d'ordre, d'esprit de sacrifice, bref capable de contraindre une société en décadence à se ressaisir. En 1911 déjà, l'un d'entre eux pouvait écrire : « Je crois qu'il nous faudrait une guerre, une bonne guerre »⁵. Et en août 1914, Reynold se réjouit de voir enfin :

[...] les grandes journées qui vont remuer la pâte rance et durcie du vieux monde et le repétrir dans le sang. [...] Je doute que nous puissions échapper au conflit (je ne le souhaite même pas) mais si la Suisse doit survivre, quel bon coup de fouet!⁶

La guerre permet de justifier a posteriori tous les efforts du groupe, elle donne un sens irréfutable à son combat. Avant 1914, en effet, les helvétistes étaient souvent considérés comme de « jeunes pessimistes »⁷ peignant le diable sur la muraille pour mieux justifier une nécessaire réaction nationaliste dont seuls ils auraient la recette. Avec la guerre à ses portes, la Suisse entre dans une période de fortes turbulences, révélant ainsi une fragilité morale que les helvétistes affirment avoir pressentie.

La situation n'évolue pourtant pas comme ils le pensaient. Non seulement la Suisse n'est pas impliquée dans le conflit, mais le pays, après un court moment lyrique d'union sacrée, se trouve déchiré par un violent conflit moral. La question de l'invasion de la Belgique neutre divise l'opinion selon une ligne de fracture qui suit les frontières linguistiques. Alors que les Romands se montrent généralement indignés par le comportement de l'Allemagne, les Alémaniques y voient une regrettable nécessité de guerre. Le ton monte rapidement et les considérations morales sur des actes extérieurs dérivent bientôt sur des reproches mutuels,

5. Lettre de Richard Bovet-Grisel à Gonzague de Reynold, 28 décembre 1911. Pour cette citation et la suivante, voir A. Clavien, *Les helvétistes*, p. 290 sq.

6. Relevons que, du sang à verser, Reynold en parle à son aise : il a été réformé du service militaire pour débilité physique et ne risque donc pas de se retrouver un jour au feu.

7. L'expression est du rédacteur en chef de la *Gazette de Lausanne*, Edouard Secretan, un homme alors très écouté. Cf. A. Clavien, *Histoire de la « Gazette de Lausanne »*, p. 244-250.

les Romands accusant les Alémaniques de trop admirer le Reich, ces derniers soupçonnant les premiers de manquer de patriotisme⁸.

Quelle est la tâche de l'intellectuel en ce moment difficile? Les helvétistes hésitent. C'est alors que Romain Rolland publie dans le *Journal de Genève* du 23 septembre un article retentissant, « Au-dessus de la mêlée ». L'écrivain français y suggère notamment que la Suisse a un rôle à jouer dans cette tragédie et devrait devenir une « île de justice et de paix où, tels les grands couvents du premier moyen-âge, l'esprit trouve un asile contre la force effrénée ». Ces propositions semblent séduire quelques lecteurs suisses, ou les conforter dans une idée que certains caressaient déjà⁹. Maintenir des contacts entre penseurs et savants des pays belligérants pour contrer les effets dévastateurs des propagandes de guerre, offrir une tribune où renouer un dialogue international, avec l'espoir de casser la dynamique folle des mensonges et des haines irrationnelles: cette belle mission n'est-elle pas digne des neutres? Contacté par un professeur bernois, Paul Häberlin, lors d'une réunion de la Nouvelle Société helvétique, Gonzague de Reynold s'engage activement dans le projet d'une revue qui, déclinée en trois éditions différentes, française, allemande et anglaise, doit réapprendre aux élites des nations en guerre à se côtoyer pour préparer la réconciliation après le conflit. En décembre 1914, il sollicite son ami Robert de Traz, qui se montre réservé: s'il trouve le projet général « sympathique » et « généreusement suisse », le Genevois l'estime prématuré, « nuisible à la régénération de la *Bibliothèque Universelle* que l'on est en train de tenter », et économiquement invivable, car:

[...] je persiste à croire que sur le marché romand, la revue subirait actuellement une trop forte concurrence et n'atteindrait certainement pas les chiffres de tirage ou de publicité que vous prévoyez¹⁰.

En fait, l'argument économique, tout réaliste qu'il soit, se révèle ici commode dans son objectivité. Car il n'est pas certain que de Traz partage vraiment l'enthousiasme de son ami pour le projet rollandien. La veille même du jour où il écrit à Reynold, n'a-t-il pas également écrit

8. P. Du Bois (éd.), *Union et division des Suisses*.

9. L. Charrier, « La neutralité suisse à l'épreuve de la Première Guerre mondiale ».

10. Lettre du 4 décembre, citée par L. Charrier, « La neutralité suisse à l'épreuve de la Première Guerre mondiale ».

à Maurice Barrès, son modèle et son mentor, pour l'exhorter à faire entendre sa voix dans l'une ou l'autre revue suisse, « car ce serait encore servir la France que de faire entendre sa voix dans des milieux où on la connaît mal »¹¹. Difficile de marier l'appel à Barrès avec une réelle sympathie pour une revue de dialogue franco-allemand...

Premières salves

Si Robert de Traz préfère esquiver, d'autres helvétistes « historiques » ne cachent pas leur surprise et leur hostilité face à ce projet irénique. Georges de Traz, le frère de Robert, le dit crûment à Reynold :

Faut-il vous donner mon avis sur votre tentative de Revue des Nations ? Jamais, je vous l'avoue, je n'aurais pu croire que cela vînt de vous. De Romain Rolland, oui, mais de vous... Il faut, il me semble, ignorer tout de l'esprit public en France actuellement pour proposer un rapprochement intellectuel avec l'Allemagne ; sept départements envahis, les ruines, les deuils, les massacres, les viols, cela fait un rude fossé. Et je serais Français, ou la Suisse serait à la place de la France, que je me mépriserais de tendre la main à des Allemands. Sans oublier ceci : êtes-vous sûr que la démarche allemande ne soit pas qu'une manœuvre, une tentative pour énerver l'opinion française, la troubler ? N'êtes-vous pas, Häberlin et vous, des appâts dans un piège ? Pour un homme qui parle si souvent de réalisme politique, vous me semblez plus qu'un idéaliste, un aveugle [...] ¹²

L'opposition « réaliste/faits – idéaliste/chimères » est une notion clé dans l'argumentaire helvétiste, qui a toujours servi à brutalement disqualifier l'adversaire. Voilà Reynold confronté à un reproche qu'il a souvent manié et dont il est malaisé de se défaire ! Il va pouvoir le vérifier, car le désaccord ne reste pas longtemps cantonné au domaine privé. Il faut dire que le projet se développe, commence à faire parler de

11. Lettre de Robert de Traz à Maurice Barrès, 3 décembre 1914, citée par C. Hauser, « Esprit de Genève, esprit latin et esprit du Rhône », p. 101. Voir aussi A. Clavien, « A contre-temps ».

12. Lettre de Georges de Traz à Gonzague de Reynold, non datée, mais vraisemblablement décembre 1914 ou janvier 1915. Berne, Archives littéraires suisses, fonds Reynold, corr. aut. 42/4. Georges de Traz publie sous le nom d'artiste de François Fosca.

lui. En mars 1915, un programme annonce la parution prochaine de la *Revue des Nations*. Pour les helvétistes sceptiques, le danger se précise. Alexis François, autre ami proche de Reynold et l'un des fondateurs de la Nouvelle Société helvétique, monte au créneau dans la *Semaine littéraire* où il tient une rubrique régulière depuis le début de la guerre. En conclusion d'un article dans lequel il exécute Romain Rolland et ses «suiveurs», «ces juges olympiens, qui ont choisi pour poste d'observation la nue confortable, "au-dessus de la mêlée"», François s'en prend nommément à Reynold, au nom de la «réalité», sur un ton qui dit bien son exaspération :

Un bel exemple de ce sang-froid qui perd de vue la réalité m'est fourni par mon ami Reynold et son projet pour le moins saugrenu de faire collaborer les écrivains des pays belligérants à une revue de rapprochement intellectuel. Reynold n'a-t-il pas vu le ridicule odieux de ces gens qui chercheraient à s'embrasser, le glaive sanglant à la main ? N'a-t-il pas vu que ce ridicule rejaillirait sur nous ?¹³

Reynold ne répond pas publiquement à cette attaque frontale, qui le blesse profondément, sa correspondance en témoigne, et François n'y revient pas¹⁴. De toute façon, le projet de *Revue des Nations* s'enlise et il n'y aura jamais de première livraison.

Même si le danger immédiat est ainsi écarté, François ne désarme pas face à Rolland, principal responsable des «troubles» graves qui peuvent affecter les meilleurs. La volonté d'être «au-dessus de la mêlée», de souligner que l'Allemagne que l'on combat n'est pas celle de Beethoven ou de Goethe, d'en appeler à la raison des neutres, et plus particulièrement de la Suisse, apparaissent à François comme des leurres tentants qui doivent être vigoureusement combattus et déconstruits si l'on veut éviter leur dissémination, notamment parmi une jeunesse de bonne volonté qui se cherche. En juillet, il revient donc à la charge par la bande, dans un article consacré à un livre de Paul Seippel, où il ironise sur l'influence pernicieuse de Rolland qui a distillé :

13. A. François, «L'indignation».

14. Dans un premier temps, Reynold a écrit une réponse cinglante, qu'il renonça pourtant à publier afin d'éviter un débat public qui aurait pu affaiblir des positions fraîchement acquises qui sont encore fragiles. Voir aux Archives littéraires suisses à Berne la correspondance avec Alexis François dans le fonds Reynold, corr. orig. 7.

[...] ce souci de maintenir la balance égale entre les vertus allemandes et françaises qui hante plusieurs de nos intellectuels. On dirait qu'ils ont les yeux perpétuellement fixés sur quelques garnitures de cheminée à sujets symétriques, Allemagne d'un côté, France de l'autre¹⁵.

François n'a pas besoin d'insister, car, depuis l'été 1915, Rolland est en butte à une campagne haineuse menée par la presse française et par quelques publicistes comme Henri Massis ou Paul-Hyacinthe Loyson qui épanchent leur bile dans de méchants pamphlets, le tout étant relayé par une partie de la presse romande. François ne s'en réjouit pas. Homme de principe et polémiste pugnace, mais par ailleurs adepte de la discussion rationnelle, il estime que le grand écrivain français mérite une autre opposition. Surtout, il sent bien que les insultes et les accusations de trahison, loin d'ébranler les admirateurs suisses de Rolland, les confortent plutôt dans leur admiration. Il faut mener le débat autrement. En décembre 1915, il revient plus longuement sur la question dans un article habile¹⁶. En bon rhétoricien, il débute par une *captatio benevolentiae* dans laquelle il prend la défense de Rolland, affirme comprendre son horreur de la guerre et se distancie clairement des insulteurs francophiles :

A d'autres, parmi nous, en France, ou ailleurs, la triste et inintelligente occupation de lui jeter des pierres, de le couvrir d'injures. Pour moi, je le plaindrai plutôt, tout en l'admirant.

Cet hommage rendu, François explique pourquoi la position noble et héroïque du penseur français, qui paie au prix fort son attitude, n'est pas transposable en Suisse. D'abord parce qu'elle y est trop facile :

Chez nous, [un grand] nombre de personnes n'acceptent pas la guerre pour des motifs inférieurs, égoïsme ou lâcheté. [...] C'est si commode de s'entendre dire qu'il ne faut pas combattre ni détester, qu'il faut juger tout le monde de la même manière indulgente ou sereine ; or c'est ainsi que tout esprit médiocre interprétera l'impartialité transcendante du discours *Au-dessus de la mêlée*.

15. A. François, « La vie en Suisse ».

16. A. François, « Romain Rolland ». Les citations qui suivent sont tirées de ce texte.

La médiocrité morale n'est qu'un premier argument. Cette position est impossible à tenir, continue l'auteur, parce que la Suisse ne peut pas se placer au-dessus de la mêlée. Le terrible conflit atteint le pays dans ses forces vives morales, puisqu'il détruit sa raison de vivre même, son idéal, qui est de réunir ensemble des races différentes. Il l'atteint aussi dans son âme par la sauvagerie des combats, par le comportement face aux civils, « par la honte des crimes européens ». Même neutre, la Suisse est donc politiquement et moralement embarquée dans la guerre et la position rollandienne est ainsi interdite à l'intellectuel suisse conscient de cette réalité. Quelle doit être dès lors son attitude? Il doit jeter la force de sa conscience dans la bataille de l'opinion, répond François qui retrouve alors les accents helvétistes pour chanter les vertus régénératrices du combat, même s'il n'est qu'intellectuel.

L'accepter [la guerre] avec toutes ses conséquences, sera également pour nous un signe de franchise, une manifestation de jeunesse et de virilité. Mais l'accepter en vue de quoi? Non pas certes par haine de l'Allemagne ou par jalousie et crainte de sa puissance, mais par amour pour notre pays qu'il faut arracher de son étroite menaçante, par amour de l'Europe qu'il faut sauver des hontes et de la barbarie pangermanistes, par fidélité à l'idéal de liberté de justice sociale et de démocratie qui nous a été transmis par nos pères. [...] Nous acceptons la guerre pour préparer les temps qui surgiront de la guerre même, qui seront faits de ses débris et de ses ruines, mais aussi de ses espérances, pour nous y préparer surtout. [...] Nous l'accepterons enfin pour ne pas rester en dehors de la sainte mêlée des esprits qui trempe les caractères, forge les consciences et rajeunit éternellement les âmes.

Quelques semaines plus tard, toujours dans la *Semaine littéraire*, Robert de Traz apporte un soutien chaleureux à François et à sa « dialectique si poignante et si ferme », et il en profite pour décocher un coup bas à Rolland :

Je reçois le premier numéro d'une revue intitulée *Demain* que M. Henri Guilbeaux lance à Genève. Je ne comprends pas qu'un homme dont la patrie lutte pour son existence contre un ennemi décidé à la détruire, puisse s'exprimer ainsi que M. Guilbeaux. [...] Qu'ensuite M. Romain Rolland s'adresse avec emphase à ce qu'il appelle l'*Antigone* éternelle, peu m'importe : je mets *Demain* au panier¹⁷.

17. R. de Traz, « La vie en Suisse » (26 février 1916).

L'écrivain français, on le sait par son journal, est surpris par le ton de cette diatribe, à laquelle il n'accorde pourtant pas plus d'importance qu'elle n'en a. « Le méchant article de de Traz m'a plus choqué par l'inconvenance du ton que par l'hostilité de ses pensées », écrit-il immédiatement à son jeune ami Charles Bernard qui s'inquiète¹⁸.

Dès avant la guerre, j'avais noté de Traz comme un barrésiste suisse; qu'il soit hostile à mes idées et à celles de *Demain*, c'est son droit; mais il devait exprimer son jugement avec plus de dignité. L'expression rageuse qui termine son article ne s'expliquerait pas sans son animosité à l'égard de Reynold, qui est des nôtres¹⁹.

Peut-on véritablement imaginer Reynold proche des idées de *Demain*? On peut en douter et Rolland semble ici s'en remettre à un ancien souvenir. L'aristocrate fribourgeois a bien changé depuis l'époque où la *Revue des Nations* était en gestation. A partir du printemps 1915, il est très pris par ses nouvelles fonctions au Bureau des conférences de l'Etat-Major de l'armée puis par ses obligations de professeur à l'Université de Berne où il vient d'être nommé. Surtout, il a entamé une évolution qui l'a beaucoup éloigné de Rolland. La *Revue des Nations* fut une erreur, il finit par l'avouer à François :

J'ai eu mon fléchissement internationaliste et quasi pacifiste en 1914-1915: crise inévitable que j'ai surmontée, mais dont je n'ai pas à avoir honte, car elle provenait d'un principe très juste et très suisse, mais mal appliqué à un mauvais moment²⁰.

18. Charles Bernard est le directeur de la petite *Revue mensuelle* qui publiera quelques textes de Rolland. Etudiant l'abondante correspondance entre les deux hommes, l'historien Philippe Monnier a montré la naïve sollicitude de Bernard, pressé durant la guerre de mettre sa revue au service de son grand ami français, de manière bien maladroite souvent, ce qui oblige Rolland à intervenir pour calmer son ardeur touchante: Ph. Monnier, « Romain Rolland et la *Revue mensuelle* de Genève ».

19. Lettre de Romain Rolland à Charles Bernard, 28 février 1916. Genève, Bibliothèque publique et universitaire, fonds Bernard, ms. 1235.

20. Lettre de Gonzague de Reynold à Alexis François, 21 septembre 1918. Berne, Archives littéraires suisses, fonds Reynold, corr. orig. 7. En avril 1917 déjà, Reynold écrivait à François: « Je n'ai pas encore lu votre livre, [cependant] il m'a semblé à votre conclusion à laquelle je souscrirais volontiers que nous étions un peu moins éloignés l'un de l'autre. »

Reynold ne semble donc plus vraiment être en cause ici. En fait le mépris de de Traz vise surtout Guilbeaux, décrit comme un déserteur et un traître. La remarque finale sur Rolland traduit au fond un simple constat : le soutien du célèbre écrivain français n'est plus décisif, il ne suffit plus à légitimer une position, ce qu'il écrit n'a plus d'importance.

Accalmie

C'est ce dont les helvétistes veulent se convaincre. Il est vrai que depuis l'automne 1915, découragé par le niveau des polémiques, Rolland se tait. Même si, traduit en plusieurs langues, puis republié avec d'autres textes en décembre dans une brochure auquel il donne son titre, son article «Au-dessus de la mêlée» suffit à alimenter la discussion, il préfère ne plus y prendre part, puisque chacune de ses paroles ou de ses précisions est retournée contre lui. Au printemps 1916, Rolland a donné un article pour la première livraison de la revue *Demain*, dirigée par son ami Guilbeaux, ce qui lui a valu la remarque méprisante de de Traz évoquée ci-dessus. Mais cette intervention est isolée. Malgré les sollicitations de Guilbeaux et de Bernard, tous deux désireux de l'accueillir dans leur revue respective, malgré les appels de ses amis qui le pressent de reprendre publiquement la parole, Rolland ne veut pas se relancer dans la polémique et il ne rompt que rarement le silence qu'il s'est imposé²¹. Et lorsqu'il estime venu le temps de sortir de ce silence, lorsqu'en décembre 1916, auréolé de son récent Prix Nobel de littérature, il décide de revenir dans l'arène et propose au *Journal de Genève* son important article «La route en lacets qui monte», c'est pour constater qu'il y est devenu indésirable et qu'il ne dispose plus de porte-voix en Suisse romande...²²

Par choix le plus souvent, par contrainte parfois, Rolland disparaît ainsi longuement de la discussion publique. Les helvétistes s'en réjouissent; soulagés, ils veulent y voir la preuve d'un effacement de la «mode rollandiste», de la disqualification d'une position qui a pu troubler mais qui a perdu de son charme corrompteur face aux réalités et aux nécessités

21. R. Rolland, *Journal des années de guerre 1914-1918*, p. 966. Voir aussi B. Duchatelet, *Romain Rolland tel qu'en lui-même*, p. 187.

22. Sur les relations de Rolland avec le *Journal de Genève*, voir A. Clavien, *Grandeurs et misères de la presse politique*, p. 85-89.

de l'heure. En décembre 1916, rendant compte d'un roman d'initiation militaire dû à la plume d'un débutant, Robert de Traz le souligne avec satisfaction : l'influence de Barrès, de Péguy et de Claudel « remplace, en Suisse romande, l'influence, heureusement périmée, de Romain Rolland »²³. Deux semaines plus tard, François le rejoint dans ce constat. S'interrogeant sur le rôle de l'intellectuel en Suisse, il relève combien certains d'entre eux se sont trompés, par bonne intention :

[...] encouragés par la voix des prophètes en exil, [réfugiés] dans un humanitarisme transcendant qui voulait à toute force provoquer l'embrassade générale des peuples en guerre, dans on ne sait quel esprit européen qui se croyait hors d'atteinte parce qu'il se retirait au-dessus de la mêlée²⁴.

Mais aujourd'hui, conclut-il, la plupart sont revenus de ces rêveries. Les helvétistes vont bientôt déchanter.

Au printemps 1917, une importante société d'étudiants publie dans son organe officiel, la *Feuille centrale de Zofingue*, plusieurs articles qui évoquent les progrès de l'antimilitarisme et du pacifisme parmi la jeunesse universitaire²⁵. Un peu exalté par les nouvelles imprécises de la révolution en Russie, un des contributeurs affirme même comme « un fait incontestable que les idées tolstoïennes de non-résistance par la violence ont conquis la conscience et la raison d'une grande partie de l'élite intellectuelle de la nation »²⁶. Le nom de Romain Rolland apparaît plusieurs fois dans ces pages comme une référence, un précurseur, un guide. On cite *Jean-Christophe*, on rappelle les articles « Au-dessus de la mêlée » et « Aux peuples assassinés », on compte sur l'appui de cette grande voix « remplaçant celle de Jaurès », tragiquement éteinte²⁷.

Le président central de la Société de Zofingue a fait parvenir les numéros de mars à avril à Romain Rolland qui en est à la fois surpris et enchanté, il le note avec satisfaction dans son journal²⁸. Mais il ne s'en tient pas à cette réaction privée. Fort de cet appui inespéré, il se lance à

23. R. de Traz, « La vie en Suisse » (23 décembre 1916).

24. A. François, « Neurasthénie ».

25. Sur le « moment 1917 », voir A. Chapatte, *1917-1927 : la section vaudoise de la société de Zofingue de l'idéalisme politique à la réaction*.

26. J. Humbert-Droz, « Vie nationale ».

27. E. Gloor, « Le socialisme et la guerre ».

28. R. Rolland, *Journal des années de guerre 1914-1918*, p. 1216.

nouveau dans le débat public en faisant parvenir à la *Feuille centrale de Zofingue* une lettre qui est insérée dans la livraison de juin. Le ton en est vif et offensif :

Je vous avoue que je ne m'attendais pas à trouver dans les discussions de votre société ce souffle universel, ce libre esprit vraiment humain. C'est à croire que ceux qui le connaissent, parmi vos aînés, en cachent l'existence, et les écrivains qui se disent, dans les journaux et les revues, les porte-parole de la jeunesse, trop souvent la trahissent. Depuis trois ans que je suis en Suisse, j'aspirais à y entendre ces paroles. La mission de la Suisse est une des plus grandes à l'heure actuelle. Plus d'une fois, j'ai regretté de n'être pas un des vôtres afin de la remplir. [...] Elle est de garder intacte la raison – leur raison, leur unité reniée –, d'opposer fermement à la haine la pitié, à la nuée des passions, des mensonges qui couvrent l'Europe de leur ombre, la calme lumière de la vérité. Cette mission, que vos aînés ont insuffisamment remplie, je vois avec quel sérieux et pur enthousiasme vous en avez conscience et vous brûler de la servir²⁹.

Evidemment, une telle provocation ne peut rester sans réponse.

Deuxième salve

Attaqués directement, les helvétistes répliquent³⁰. François est le premier à allumer un contre-feu, dans une analyse des conséquences de la révolution russe qui prend en compte l'exaltation qu'elle suscite dans la jeunesse romande, mais veut en même temps disqualifier Rolland.

La Révolution russe, ou plutôt sa crise initiale, est intervenue à propos pour mettre en pleine lumière le contraste et l'opposition foncière de deux internationalismes : l'un, l'internationalisme anarchiste, l'autre l'internationalisme patriote. Celui-ci seul a chance de reconstruire quelque chose de solide, parce qu'il a ses racines dans le

29. Lettre de Romain Rolland citée par J. Schmidhauser, « Vie nationale », p. 733 sq.

30. Dans son *Journal*, Rolland est plus explicite : « Les trois numéros que le président central de la Société de Zofingue – Julius Schmidhauser – m'envoie du *CentralBlatt*, mars, avril, mai 1917, 57^e année, m'intéressent vivement. S[eippel] me le laissait soigneusement ignorer. Et plus encore que lui, ces faux interprètes de la jeune pensée suisse : de Traz, Alexis François, etc. » R. Romain, *Journal des années de guerre 1914-1918*, p. 1216.

cœur de l'homme et dans ses attachements naturels, autant que dans son cerveau. Quant à l'autre, l'internationalisme anarchiste, produit d'un intellectualisme aigu et maladif, qu'il soit prêché par un Lénine, ou par les disciples de Romain Rolland ou par Romain Rolland lui-même, il ne peut conduire à rien qu'à la banqueroute du libéralisme, ou, ce qui revient au même, à la victoire allemande³¹.

Quelques semaines plus tard, Robert de Traz intervient à son tour dans un long article au ton amer qui ne cache pas la crainte que suscite la force d'attraction d'un faux prophète. Il vaut la peine de le citer longuement, parce qu'il montre bien où se situe l'enjeu : la jeunesse, qu'il s'agit d'influencer et de représenter, la jeunesse cultivée dont les helvétistes ont toujours postulé et proclamé qu'ils étaient à la fois les représentants et l'avant-garde :

M. Rolland a toujours aimé notre pays, et c'est de bonne foi, je l'admets sans le connaître, qu'il essaye de l'engager dans les hasards de l'internationalisme. Grâce au prestige dont notre bourgeoisie l'a entouré, on a fait de lui un pape et de ses articles des encycliques, il s'efforce d'agir sur notre jeunesse universitaire. L'étude qu'il a consacrée à Zofingue est bien curieuse à lire pour ses flatteries. Ah, si ces étudiants pouvaient reprendre la suite de Jean-Christophe. M. Romain Rolland avait avant la guerre dressé une image de l'Europe où il se reconnaissait lui-même avec orgueil, mais que la guerre a contredite et renversée. Par une sorte d'entêtement intellectuel qui n'admet pas la leçon des faits, il a refusé de constater cette contradiction. A l'heure où sa patrie, saisie à la gorge, semblait terrassée, je parle d'août et de septembre 1914, il s'est, par amour-propre d'auteur, abstenu de prendre part pour elle. Reniant l'idéalisme patriotique de la France sur le point de périr, il lui a préféré l'idéalisme de Jean-Christophe. Maintenant, puisque la France lui échappe, il voudrait que la Suisse, qui l'abrite, serve de démonstration à ses théories. Mais il ne se préoccupe pas de la Suisse pour elle-même, il l'exploite idéologiquement. [...] Ce faux Christ des nations verse à notre public l'esprit anarchiste, et par déduction naturelle, l'antimilitarisme et l'antipatriotisme. Or nous n'avions pas besoin de M. Romain Rolland pour savoir quel est l'idéal de la Suisse : individualisme, liberté, démocratie, compréhension des races différentes, ce sont là des thèmes qui nous sont familiers depuis fort longtemps. Mais nous tremblons lorsque M. Rolland, par

31. A. François, « Le dernier des Romanof ».

son enseignement égoïste et passionné, cherche à détruire les garanties de cet idéal. [...] Et alors j'en veux à ceux qui opèrent chez nous, M. Romain Rolland en tête, d'avoir embrouillé ces notions de bon sens et de bonne foi. En confondant les responsabilités, en renvoyant chaque adversaire dos à dos, on habitue l'esprit à des équivalences fausses et malfaisantes³².

De Traz réactive ici l'accusation de trahison si souvent portée contre Rolland, trahison qui serait due à son fol orgueil d'écrivain et à son incapacité à accepter la réalité. Il retrouve ici des accents helvétistes connus pour dénoncer ce qui lui semble être un véritable autisme. Dans les *Feuillets* déjà, il dénonçait « l'idéalisme humanitaire », dangereux et irresponsable, coupable d'évoluer dans le seul monde des idées pures, sans tenir compte des « faits » et de la réalité, prêt à tout sacrifier à des chimères généreuses.

L'évolution de Rolland vers des positions plus radicales dispense les helvétistes de revenir sur le sujet. De la critique de la guerre, il passe à une critique de l'ordre social, à la nécessité d'un ordre nouveau³³. Ce glissement le coupe de ses soutiens bourgeois et étudiants, effrayés par la montée des revendications socialistes³⁴. Le « moment 1917 » est passé.

En février 1918, un dernier article de François illustre ce changement de ton. Rolland y est réduit à n'être plus que « l'ombre protectrice planant sur [des cerveaux malades] »³⁵. Il est loin le temps où on lui rendait hommage tout en estimant sa position inadaptée à la Suisse. Le grand intellectuel français dont on craignait si fort l'influence est bel et bien disqualifié.

Bref épilogue

Au lendemain de la guerre, alors que la Société des Nations décide d'installer ses bureaux à Genève, Robert de Traz lance une nouvelle

32. R. de Traz, « La vie en Suisse » (3 novembre 1917).

33. B. Duchatelet, *Romain Rolland tel qu'en lui-même*, p. 202-207.

34. Sur le rapide revirement à droite des associations d'étudiants dès 1918, voir A. Chapatte, *1917-1927 : la section vaudoise de la société de Zofingue de l'idéalisme politique à la réaction*, ainsi que F. Python, *Les aspirations à une rénovation nationale dans les milieux conservateurs romands 1919-1941*.

35. A. François, « Antimilitarisme ».

revue dont il entend faire un lieu de contact entre intellectuels européens, la *Revue de Genève*³⁶. Le projet rappelle celui de la *Revue des Nations* qui l'avait si fort agacé quelques années plus tôt. Apparemment tout au moins. Car, fidèle à ses idées, de Traz donne à sa nouvelle revue la mission de défendre un fédéralisme européen qui respecterait en l'élargissant l'idée barrésienne de la primauté de la nation³⁷. Tout comme le sens national vient se superposer au sens de la province ou du canton, le sens européen doit venir se superposer au sens national. Non pour le détruire, mais pour l'achever et le protéger, car, face aux masses américaines, russes ou asiatiques, l'Europe est en danger. Ses diverses composantes ne pourront se maintenir que si elles s'unissent sans pour autant se renier. La seule façon d'être internationaliste, et européen, c'est d'être nationaliste. Les intellectuels « dénationalisés », pacifistes, internationalistes et « humanitaires » n'intéressent pas plus de Traz après-guerre que durant la guerre...

La première livraison de la nouvelle revue date de décembre 1920. Rolland n'y sera jamais publié.

Alain CLAVIEN
Université de Fribourg

36. J.-P. Meylan, *La Revue de Genève, miroir des lettres européennes (1920-1930)*.

37. M. Stepzcynsky-Maître, *L'esprit de Genève de Robert de Traz*, p. 117-170.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

- FRANÇOIS, Alexis, « L'indignation », *Semaine littéraire*, 10 avril 1915.
 —, « La vie en Suisse », *Semaine littéraire*, 25 juillet 1915.
 —, « Romain Rolland », *Semaine littéraire*, 4 décembre 1915.
 —, « Neurasthénie », *Semaine littéraire*, 6 janvier 1917.
 —, « Le dernier des Romanof », *Semaine littéraire*, 14 juillet 1917.
 —, « Antimilitarisme », *Semaine littéraire*, 2 février 1918.
 GLOOR, Ernest, « Le socialisme et la guerre », *Feuille centrale de Zofingue*, avril 1917, p. 620.
 HUMBERT-DROZ, Jules, « Vie nationale. La Défense nationale », *Feuille centrale de Zofingue*, mai 1917, p. 661.
 ROLLAND, Romain, « Au-dessus de la mêlée », *Journal de Genève*, 23 septembre 1914.
 —, *Journal des années de guerre 1914-1918*, Paris, Albin Michel, 1952.
 SCHMIDHAUSER, Julius, « Vie nationale », *Feuille centrale de Zofingue*, juin 1917, p. 733-734.
 TRAZ, Robert de, « La vie en Suisse », *Semaine littéraire*, 26 février 1916.
 —, « La vie en Suisse », *Semaine littéraire*, 23 décembre 1916.
 —, « La vie en Suisse », *Semaine littéraire*, 3 novembre 1917.
 VOGT, William, *A propos du moins Romain des Rollands furieux : une riposte à l'auteur d'au-dessus de la mêlée et à ses thuriféraires de jadis et d'aujourd'hui*, Paris, chez l'auteur, 1916.

Travaux

- BRIDEL, Yves, FRANCILLON, Roger (éds), *La « Bibliothèque universelle » (1815-1924). Miroir de la sensibilité romande au XIX^e siècle*, Lausanne, Payot, 1998.

- CHAPATTE, Alexis, *1917-1927: la section vaudoise de la société de Zofingue de l'idéalisme politique à la réaction*, Lausanne, mémoire de licence non publié, 2005.
- CHARRIER, Landry, « La neutralité suisse à l'épreuve de la Première Guerre mondiale. *L'Internationale Rundschau*, une entreprise de médiation internationale », *Histoire@Politique*, 13 (2011), p. 146-160.
- CLAVIEN, Alain, *Les helvétistes. Intellectuels et politique en Suisse romande au début du siècle*, Lausanne, SHSR/En Bas, 1993.
- , *Histoire de la « Gazette de Lausanne ». Le temps du colonel, 1874-1917*, Vevey, L'Aire, 1997.
- , *Grandeurs et misères de la presse politique. Le match « Gazette de Lausanne » – « Journal de Genève »*, Lausanne, Antipodes, 2010.
- , « A contre-temps: Barrès et la Suisse 1900-1950 », in *Maurice Barrès, la Lorraine, le France et l'étranger*, éd. par Olivier Dard, Berne, Peter Lang, 2011, p. 333-344.
- DU BOIS, Pierre (éd.), *Union et division des Suisses: les relations entre Alémaniques, Romands et Tessinois aux XIX^e et XX^e siècles*, Lausanne, L'Aire, 1983.
- DUCHATELET, Bernard, *Romain Rolland tel qu'en lui-même*, Paris, Albin Michel, 2002.
- HAUSER, Claude, « Esprit de Genève, esprit latin et esprit du Rhône: conflits et confluences », *Esprits de Genève, idées d'Europe. Equinoxe: revue romande de sciences humaines*, 17 (1997), p. 99-112.
- JUIN, Guillaume, *Romain Rolland dans le contexte genevois de la Grande Guerre. Genève, acteurs et combats du groupe des réfugiés français*, Paris, mémoire de master en histoire contemporaine (Paris IV), 2005.
- MEYLAN, Jean-Pierre, *La Revue de Genève, miroir des lettres européennes (1920-1930)*, Genève, Droz, 1969.
- , « Romain Rolland au-dessus mais aussi dans la mêlée. Appréciation socio-politique de son pacifisme dans le contexte européen et suisse 1914-1918 », in *Romain Rolland, une œuvre de paix*, éd. par Bernard Duchatelet, Paris, Sorbonne, 2010, p. 73-87.
- MONNIER, Philippe, « Romain Rolland et la *Revue mensuelle* de Genève », *Etudes de Lettres*, 3 (1976), p. 1-13.

- PIEPER-REUTIMANN, Ursula, *Die Rolle der Schweiz in Romain Rollands politischen Schriften zum ersten Weltkrieg*, Zürich, Zentralstelle der Studentenschaft, 1983.
- PYTHON, Francis, *Les aspirations à une rénovation nationale dans les milieux conservateurs romands 1919-1941 : les débats d'idées dans les revues de deux sociétés d'étudiants*, Fribourg, thèse d'habilitation non publiée, 1992.
- STEPZCYNKY-MAÎTRE, Maryvonne, *L'esprit de Genève de Robert de Traz. Retour aux origines du mythe de la Genève internationale*, Genève, Slatkine, 2002.